

Joelle Isler, commissaire d'exposition

Qu'elle soit désignée par son nom hébreu – *Beth Knesset*, maison de l'assemblée – ou son étymologie grecque – *Sunagôgê*, assemblée – la synagogue conserve toujours la même signification: c'est un lieu de réunion.

Et choisir d'unir, c'est précisément le dessein de l'exposition «Une synagogue dans la ville». Pour commencer, il a fallu lier le présent et les temps anciens. C'est-à-dire se plonger dans les archives pour voir si elles ne contenaient pas quelques joyaux. Grâce à Anne Weill-Lévy, auteur des chroniques de la communauté, qui a longuement investigué la mémoire de la Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV), grâce à l'archiviste adjoint de la Ville Jean-Jacques Egger, qui a rendu possible la reproduction de documents inespérés, grâce enfin à la complicité du directeur des archives cantonales vaudoises Gilbert Coutaz et à la vaste connaissance de l'archiviste Pierre-Yves Favez, le passé juif de Lausanne peut désormais être narré visuellement.

Ainsi l'exposition présente-t-elle pour la première fois les plans de construction de la synagogue de Lausanne. Ces dessins, signés des trois architectes Oulevey, Bonjour et Van Dorsser, sont des planches datées de 1908 qui montrent les façades du bâtiment, mais aussi des vues en coupe de l'édifice. A ces images d'époque répondent les photographies contemporaines de Maurice Schobinger, grand professionnel de l'image d'architecture (M2, Gothard), qui donnent à voir l'intérieur du temple et certains détails comme la rose ou les vitraux.

Une vitrine proposera le testament du mécène Daniel Osiris Iffla, un banquier juif bordelais qui a financé une partie de la construction de la synagogue et d'autres monuments à Lausanne, comme la statue de Guillaume Tell sur l'esplanade de Montbenon, devant le palais de justice. Pour les visiteurs, ce sera aussi l'occasion de mettre un visage sur cet homme, grâce à une gravure et à une photographie prise vers la fin de sa vie.

L'exploration du passé se poursuivra à travers un espace qui met en scène «La Délivrance», une organisation d'aide aux Juifs persécutés par le nazisme et créée à Lausanne en 1938 par Nahum Bonstein. C'est au premier étage de la maison qui abrite la pharmacie de la place de

La Palud qu'elle œuvrait. Outre ses activités de récolte de dons pour les réfugiés et la publication d'un bulletin, elle organisait l'accueil de Juifs arrivés clandestinement en Suisse. Il sera possible dans l'exposition de consulter plusieurs dizaines de numéros du bulletin édité par «La Délivrance» et de constater que ce réseau était soutenu par de nombreuses personnalités vaudoises, politiciens, hommes de lettres, pasteurs.

Rappeler ces années sombres et l'accueil clandestin ramène aussi au présent récent et à l'intégration accomplie: la Municipalité de Lausanne a déjà compté deux élus d'origine juive dans ses rangs – Marx Lévy auquel l'association Plans-Fixes consacre un film, dont la sortie est justement prévue en novembre 2010, et Doris Cohen-Dumani. Et la reconnaissance de la communauté israélite est devenue tellement évidente aux yeux des autorités que la nouvelle Constitution vaudoise, acceptée par le peuple 2003, lui accorde le statut d'intérêt public.

Les liens entre passé et présent seront aussi mis en exergue par les objets et images présentés: antiquités d'une part, photographies d'aujourd'hui prises dans la communauté, d'autre part. Pour rappeler qu'il s'agit de célébrer le centenaire de la synagogue, la plupart des pièces visibles dans les vitrines datent de son inauguration: chandeliers d'époque, coupes, vaisselles, châles et livres de prière, notamment. Pour remonter encore davantage le temps, des gravures de Bernard Picart, célèbre artiste français qui travaillait à Amsterdam au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, seront également exposées.

Les gravures de Bernard Picart, qui illustrent des rites comme la prière du matin ou la fête de *Pessah*, trouveront un écho contemporain dans la présentation de ces mêmes coutumes, grâce à un jeu de photographies actuelles, qui les montrent également. Une dizaine de clichés de la vie communautaire locale permettent ainsi de découvrir le quotidien des Juifs de Lausanne et du canton de Vaud.

Pour finir d'unir passé et présent, grande Histoire et petites anecdotes, population juive et lausannoise, images anciennes et nouvelles technologies, l'exposition fera aussi la part belle aux multimédias. Il sera possible d'entendre un témoignage audio de l'ancien grand rabbin de Lausanne d'origine hongroise, Georges Vadnaï, disparu en 2002. Il rappelle dans cet enregistrement son parcours, sa vie de résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, son arrivée à Lausanne, ses liens avec une communauté en constante évolution et il décrit ensuite la vie d'un Juif pratiquant et son rôle de rabbin.

L'exposition se terminera avec la projection d'un film réalisé par une télévision locale. Ce documentaire permettra aux visiteurs de pénétrer à l'intérieur même de la synagogue, de découvrir son architecture, ses objets culturels et de recevoir des explications sur le déroulement des offices et les moments forts de l'année juive.

L'exposition «Une synagogue dans la Ville» est libre d'accès et un guide écrit, sous forme d'un fascicule de 8 pages, est offert à l'entrée; il est aussi possible de bénéficier d'une visite commentée en vous adressant au guide des lieux pour l'occasion, Olivier Lob. C'est aussi la première fois que la Ville de Lausanne accueille la Communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV) dans son espace d'exposition temporaire – le Forum de l'Hôtel de Ville – et nous en profitons pour la remercier ici.